

« *Anti-Jeux* » ou la désobéissance
artistique à Aperto

Les images prises à leur propre piège

Trois jeunes artistes se positionnent à travers leurs créations vidéos et photographiques face au magma visuel qui engorge nos tubes cathodiques et sature nos espaces publics. L'image, un adversaire de taille qu'ils n'épargnent pas

SUBVERSION, travestissement, détournement, déconstruction, intrusion, parasitage, les plasticiens n'y sont pas allés de main morte pour travailler la matière qu'ils se proposent d'utiliser et de faire parler : l'image. Vaste sujet, vaste conséquence. Pour lutter face à un tel adversaire, planétaire, global, excellent dans la saturation, conditionnant nos modes de vie, structurant nos pensées, il fallait bien faire entorse aux règles, les déjouer, les transgresser. Ils ont donc eu recours à l'anti-jeu afin de mieux piéger une logique complexe et trop bien maîtrisée. « *Serge Tisseron* (psychanalyste) dit que plus une image est lisse et parfaite, plus elle est univoque et totalitaire » explique Anna Olszewska, jeune commis-

saire d'exposition polonaise installée à Montpellier, à qui l'on doit ce dialogue subversif engagé entre trois artistes. Une réflexion sur la création contemporaine face aux stratégies médiatiques. Il fallait bien alors que l'intention soit désobéissante pour être efficace, et qu'elle vise non pas l'image en tant qu'image, mais sa mauvaise logique, celle qui vise la manipulation à des fins économiques ou politiques. N'est-ce pas là ce qu'on attend des artistes ? Qu'ils réveillent les consciences endormies par tant de séduction et les incitent à des fins formatées ? Il s'agit donc d'agir. « *C'est plus que de la résistance. C'est comment être contre en étant forcé dedans* » souligne Anna Olszewska.

Squatter l'écran

A quelle sorte d'anti-jeux se sont livrés les plasticiens invités à Aperto, quelles libertés ont-ils osé prendre ? Kuba Bakowski, à l'affût des failles médiatiques, s'est littéralement incrusté sur une chaîne de télévision polonaise pendant trois mois. Il a traqué l'espace vide, le territoire libre et inhabité à investir, le creux où s'immiscer. Et il l'a trouvé, car oui, ça existe encore au milieu d'un écran



Trois artistes à l'œuvre face à l'image, posant ici devant la projection de Jean-Marc Demay (photo David MAUGENDRE)

saturé d'électrons. Il s'est introduit dans l'interstice télévisuel, ce moment où un écran fixe appelé mire apparaît à la fin des programmes, la nuit le plus souvent, quand les chaînes cessent d'émettre. Ce grand moment de télé où rien ne se passe, que personne ne regarde et que tout le monde connaît. Bien vu ! Son corps apparaît en taille réduite, traverse l'écran et accomplit de futiles actions en attendant la fin de la trêve. « *Cette apparition confirme l'implication de l'artiste dans le système de production et de diffusion des images. C'est un temps mort, la zone zéro des pouvoirs médiatiques transformée en espace de liberté artistique* » explique Kuba.

Hollywood

La série photographique de Jean-Michel Crapanzano, créant de surréalistes univers cinématographiques, dépayse et met en scène les ambiguïtés suscitées par les images, leur statut de moins en moins discernable. « *Quels mécanismes imposent et normalisent les comportements, standardisent les*

identités ? » Il jongle pour comprendre et montrer cela avec la fiction et le réel, confronte de faux personnages mis en scène dans des scénarios qu'il invente et de vraies personnes photographiées dans leur quotidien qui ont pourtant l'air de surgir d'un film. Jean-Michel Crapanzano perturbe les codes et les situations, rend les frontières floues, brouille les pistes. Autre série photos, sur Hollywood Boulevard, berceau mythique du star-system arpenté par les copies conformes des icônes de cinéma gravées dans l'imaginaire collectif (Superman, Batman, Spiederman, Charlot). Dans la réalité d'une rue où brille le factice, il ajoute son personnage à la scène, un anti-héros costumé qui n'existe pas, qui ne ressemble à rien, qui ne renvoie à aucun référent, mais qui dans le fond n'est pas plus faux que les autres. Quelle imposture ! Son travail, fort amusant à regarder, invite au décryptage de l'image.

Micro perturbation

Jean-Marc Demay interro-

ge pour sa part les stratégies publicitaires et la construction des images. Il produit aussi d'infimes et fugaces modifications dans nos espaces publics quotidiens comme pour dire qu'il veut pouvoir agir dans le décor où il vit. Filmé en plan fixe avec des cadrages soucieux des lignes et de la composition de l'image, il entre dans le cadre, secoue un arbre « *résidu artificiel de la nature dans la ville* » et ressort. Une action absurde qu'il répète douze fois au Portugal, en Sicile, à Montpellier, à Palerme, à Céret... Attention signifient ces artistes recevant les mêmes processus médiatiques dans trois territoires distincts (Montpellier, Varsovie, Pays-Bas), il est urgent face à tous ces trompes l'œil, d'affûter sa vue et d'adopter une distance critique...

Anne LERAY

Jusqu'au 23 janvier à Aperto, 1 rue Etienne Cardaire (vers la CAF), 04 67 72 57 41. Entrée libre.